



BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS, 53, chemin Mal Clabel — 31500 TOULOUSE — C. C. P. 3688-64 F Toulouse
Prix : 5 F — 3^e année — N° 12 Trimestriel — Avril-Mai 1982

SOMMAIRE

Pages 2, 3 et 4 : Pâques à Saïda : Le récit d'un beau voyage. — Page 4 : Notez bien : Nos réunions régionales - Le carnet de l'Amicale - En faveur des rapatriés : Les nouvelles mesures.

DU 10 AU 14 AVRIL 1982

VOYAGE-PÈLERINAGE PAQUES

à SAÏDA

Chaleur du cœur et du sourire

Accueil - Amitié

Hommage à nos morts

La mouna à touta

Et maintenant ? retourner là-bas, encore.

REPETITION DE REMERCIEMENTS A TOUS LES AMIS ACCUEILLANTS RETROUVES

Pâques à SAÏDA

Le récit d'un beau voyage...

A l'aurore du samedi 10 avril. Jour J impatientement attendu, l'ami Paul Duteil se fait un plaisir de recevoir dans son accueillant café « Le Luciole », face à la gare Matabiau, 19 participants de 20 à 78 ans, que vont rejoindre sa mère et ses tantes fébrilement impatientes.

On s'embrasse, on déjeune rapidement et on embarque joyeusement dans le car qui démarre à 6 heures pile vers Marseille, via Castres où nous devons prendre la famille Ponconnet-Pérez : 6 personnes de 3 générations venant s'ajouter au clan Martinez-Gonzales de 14 frères, sœurs, conjoints et fille de 20 ans, portant à 4 le nombre de jeunes allant à la découverte de Saïda. Victor retrouve Yves qui reconnaît Emile. Malgré la fraîcheur de la température, l'ambiance est vite réchauffée. Chansons et histoires drôles bousculent les minutes. La route et l'auto-route ne semblent longues que parce que nous voudrions relayer le groupe de 14 devant quitter Marseille à 12 h 30 et qui comprend nos vétérans : l'abbé Escolano, 83 ans, et Gaston Girard, 81 ans, que nous voudrions contacter.

Hélas, nous les manquons de quelques minutes, mais nous trouvons notre accompagnatrice principale, Françoise Landes, renforçant Anne, partie de Toulouse avec nous.

Désagréablement nous apprenons qu'Air-France retarde notre envol de 13 h 55 à 18 heures, ne nous permettant pas, en arrivant à Oran à 20 heures (soit 19 heures) de faire le petit tour de ville programmé et espéré.

La contrariété est compensée par la présence de quelques amis d'Aix-Marseille : Grimaud, Alberola, venus faire la bise au premier groupe et au nôtre.

Nous avons aussi largement le temps de nous restaurer, de visiter l'aérogare de Marignane et de faire des achats en franchise de taxe, qui seront très appréciés par nos amis de Saïda.

Le vol de 1 h 40 semble court (il faut retarder nos montres), se restaurer du plateau repas en admirant notre Belle bleue ensoleillée et les Baléares, et voilà Santa-Cruz après un survol du pays depuis Mostaganem.

En lisant « Bienvenue à Ouaran-Tafaraoui » (Es-Senia étant en modernisation), nous sommes tentés d'embrasser le sol retrouvé de la terre natale et nous croyons pouvoir rejoindre rapidement le groupe de 20 arrivant directement de Toulouse.

Avec l'aide de nos déjà amies Françoise et Anne, il nous faut remplir la fiche d'identité à présenter avec le passeport, déclarer en 2 exemplaires les espèces et devises autorisées que nous détenons.

La malchance semble s'acharner sur nous. Déconvenue inattendue et exceptionnelle, sur laquelle nous n'insisterons pas. Très longue attente debout, hommes et femmes, en queues séparées, mêlés à une foule d'Algériens, abondamment chargés de bagages de toutes sortes, certains gênés et protestant pour nous, qui non concernés subissons une fouille des plus complètes, zélée, sans délicatesse. Il s'agit de contrôler la masse importante de billets de 500 dinars retirés de la circulation. Nous n'en avons pas. C'est vite oublié : 2 heures désagréables sont peu parmi la centaine d'heureuses qui s'ouvrent à nous.

La réception est chaleureuse

La porte passée, nous respirons l'air frais de la nuit et nous trouvons l'amitié de ceux que nous cherchons et qui nous attendent. Notre long retard n'a pas découragé Meddi, Boudou qui entourent le père et l'on s'embrasse.

Des inconnus nous sourient, nous souhaitent la bienvenue en nous disant que nous sommes chez nous et s'offrent à nous aider.

Le premier groupe de Marseille et celui de Paris ont été accueillis par l'abbé Lansalot, délégué par Monseigneur Claverie, et par le vice-consul, qui s'excuse de n'avoir pu nous attendre avec regret. Nous récupérons notre groupe de Toulouse qui a voyagé avec 70 Oraniens du Ranfran à qui nous devons notre détour par Marseille.

Malgré l'insistance de nos accompagnatrices, du représentant d'Altour, responsable du car et de nos personnes, nous ne pouvons, le père et moi, refuser de prendre place dans la voiture de Boudou, escortée de celle de Meddi et du car. Nous ne profiterons pas de la verve amusante du chauffeur Abdala, qui fut, paraît-il, impayable d'humour et de gaieté et devint vite un ami de tous.

C'est presque en cortège que nous traversons et reconnaissons dans la nuit : Oued-Tlela, Le Sig, Mascara toujours évité, Froha, Oued-Taria, Maftah (Charier), Sidi-Amar (Franchet), Hammam Rabi (Eaux-Chaudes), Rebahha (Nazereg) vraie banlieue périphérique de Saïda.

Le cortège s'arrête devant le marché où nous pensons faire une courte halte avant de gagner nos lits à l'hôtel El Forsane.

Malgré l'heure tardive, 1 heure du matin, Adda Hanifi et plusieurs autres amis qui nous attendent, renforcés de Meddi, Boudou, Seloua, nous obligent à nous mettre à table, comme l'ont fait nos participants du premier car.

Je n'ai pas souvenir de ce qui nous a été généreusement offert au restaurant de l'Oasis, ancien hôtel d'Isly (Bensadoun).

Ce n'est qu'à 3 heures du matin que nous avons pu gagner le confortable hôtel qui nous attendait.

PAQUES A SAÏDA : Notre émotion

Malgré notre première nuit abrégée, peu d'entre nous purent s'attarder au lit confortable. Nous étions pressés à retrouver tous les autres participants et de les reconnaître, au petit déjeuner rapidement absorbé tout en préparant caméras et appareils photos de tous genres, avant un éparpillement par petits groupes, à pieds ou en voitures d'amis obligés déjà mobilisés à notre disposition pour aller vers la ville ou le cimetière.

Rendez-vous était pris, à 11 heures, au presbytère, avec le souci de se procurer d'abord des dinars indispensables. Cela s'avéra vite difficile, les banques étant envahies et submergées par des foules de déposants algériens, de toutes classes, ne voulant pas perdre leurs économies. Les diligentes démarches de nos anges gardiens, Françoise et Anne, rendirent rapidement possible cette opération.

Nous avions la grande préoccupation de rapidement saluer les autorités informées de notre arrivée, ce que nous comptons faire la veille, sans les retards imprévus. Nos amis obligés : Adda Hanifi, Boudou fils se chargeaient d'intervenir, tout en étant à notre disposition avec leurs voitures ainsi que Meddi, Kerroudj et plusieurs autres.

A 11 heures, la messe pascale fut célébrée par les pères Escolano et Borja, père blanc prêtre-enseignant-curé de Saïda, dans la très petite cour délabrée du presbytère, à quelques pas du souvenir de notre chère église défunte, regrettée aussi par un grand nombre de nos amis algériens, qui nous l'ont assuré.

Il est difficile d'exprimer notre intense émotion et notre ferveur, partagés par une seule très petite famille de coopérants prati-

quants. L'insuffisance des sièges hétéroclites, disposés au soleil et à l'ombre, pouvait nous faire penser à la simplicité et à la foi des premiers chrétiens.

Et ce fut l'éparpillement vers les premières des nombreuses invitations déjà inscrites sur nos tablettes. Entretiens nos bons intermédiaires avaient obtenu pour nous une audience à la wilaya (préfecture) à 17 heures, et à l'A.C.P. (mairie) à 19 heures.

Accompagné par le père Escolano, M. Le Sept, ancien administrateur, M. Girard, directeur d'école, et son épouse Germaine Vallier, bien connus, transportés et présentés par le précieux Adda Hanifi, nous étions reçus, en l'absence du Wally Kelifi, par M. Nedjadi Hadj Mohamed, président du Conseil général, et Zidani Mohamed député. MM. Nedjadi, Zidani et Adda Hanifi avaient été des élèves de M. Girard et ne l'avaient pas oublié. C'est dire si la plus grande chaleur fut vite atteinte et l'entretien des plus émuvant, cordial et instructif sur la situation et le développement de notre chère wilaya de Saïda. Il nous fut difficile d'abréger la visite des lieux, la dégustation du thé obligatoire, pour pouvoir nous rendre à temps à la mairie où le président Amirouche Mohamed nous a attendu en vain et a dû nous fixer un autre rendez-vous pour le lendemain à 10 heures, grâce à M. Seloua Abdelkader, chef des Services techniques (dont la mère est européenne), qui depuis la veille était déjà un grand ami.

Nous avons eu le temps de saluer notre ami Kraus et de revoir la Maison de l'Agriculture, notre enfant, où j'ai été reconnu et toujours cordialement reçu par MM. Otmani Mohamed, Tazi Hadj Tazi, qui nous ont offert le thé en évoquant leurs prédécesseurs, non oubliés, et à qui ils adressent leur meilleur souvenir, en espérant les revoir aussi.



Les retrouvailles autour du méchoui : l'ancien joueur Adda Hanifi dit Keroum.

Cette journée, bien remplie, eut encore son apothéose, dans une soirée folklorique, en plein air, sur la terrasse-plage de la piscine de l'hôtel où une troupe de danseurs du Sud, armés de mousquetons, fit parler la poudre, dans un ballet-fantasia et l'on entendit un « accordéon » se mêler aux tam-tam et raita traditionnels pour entraîner des visiteurs-participants au divertissement, tout en dégustant thés et autres boissons, généreusement offertes en notre honneur.

C'est encore à regret que nous avons pu et dû regagner nos chambres assez tard.

LUNDI DE PAQUES : Visite des cimetières et mouna

Il avait été réservé à la cérémonie au cimetière chrétien et à la visite des champs de repos israélite et musulman.

Je n'avais, à regret, pas pu reprendre contact avec l'abbé Lansalot et le vice-consul qui nous avaient laissé espérer une participation, mais le bon état et les bonnes dispositions des services municipaux, pour l'entretien désiré, nous ont soulagés et nous ont fait percevoir que nous étions seuls responsables de la négligence de nos tombes durant 20 ans.

Quelques iris, qui poussaient çà et là, ont pu être déposés symboliquement sur quelques sépultures au nom de toute l'Amicale et notre cimetière paraissait fleuri. Nous avons perçu qu'il pourrait l'être à l'avenir, si nous le voulions, et nous le voudrions.

Le rendez-vous de 10 heures à la mairie avec le président Amirouche, assisté du président Nedjadi, fut aussi cordial et intéressant que celui de la veille à la wilaya et il fut même question du cadran solaire endommagé, à remettre en état, mais dû être écourté pour ne pas retarder nos cérémonies prévues.

La messe mortuaire, concélébrée, fut aussi recueillie et émouvante que celle de la veille, en présence discrète de plusieurs algériens, dont une femme, que l'on distingue sur une photo.

Nous avons trouvé le cimetière israélite aussi bien gardé et respecté. La présence de quelques moutons du gardien y mettait une note biblique, en broutant paisiblement quelques herbes et fleurs très rares.

Disposant d'un car réservé nous avons pu et tenu à nous rendre au principal cimetière de Sidi-Maamar, face à l'ancienne ferme Paul Baylé, à mi-chemin d'Aïn-el-Hadjar, devenue centre de redressement. Nous nous sommes inclinés sur la tombe de la mère de notre ami Meddi, qui en a été grandement touché et avons aperçu l'enterrement du caïd Labani auquel Nelly Crabos avait pu, la veille, apporter le dernier adieu amical de sa famille.

J'ai pu le lendemain, grâce à Meddi, rendre visite au frère et aux fils du défunt qui m'en ont remercié.

Nous avons pu, l'après-midi, visiter Aïn-el-Hadjar et sa piscine et constater que les dégradations du cimetière étaient en cours de réparations et l'ordre rétabli.

Le petit groupe de participants, originaires de ce centre, lui a consacré une bonne partie du temps et y a reçu des autorités et de la population un accueil aussi familial et chaleureux qu'à Saïda.

Il en fut de même à Wagram (Moulay Larbi) pour Nelly Crabos qui a pu nous en faire une relation pleine d'émotions.

Du Sud nous sommes passés au Nord, aux Eaux-Chaudes (Hammam-Rabbi) pourvu d'un établissement thermal conçu par notre ami regretté André Sabaton, d'un hôtel et d'une mosquée, pendant que nous étions gratifié d'un charmant petit Sirocco jusqu'à ce que un peu de pluie bienfaisante nous en débarasse.

La mouna à Touta, vieux Saïda

Ayant eu la possibilité de nous procurer à Toulouse, dans une boulangerie-pâtisserie de la rue Camille-Pujol, tenue par une ex-Saïdienne, des mounas, nous pensions avoir la possibilité et le temps de nous trouver réunis le lundi de Pâques, sur les lieux, proches de l'hôtel, qui avaient encadré beaucoup de légendaires Mounas du temps passé, et que l'on est en train d'aménager.

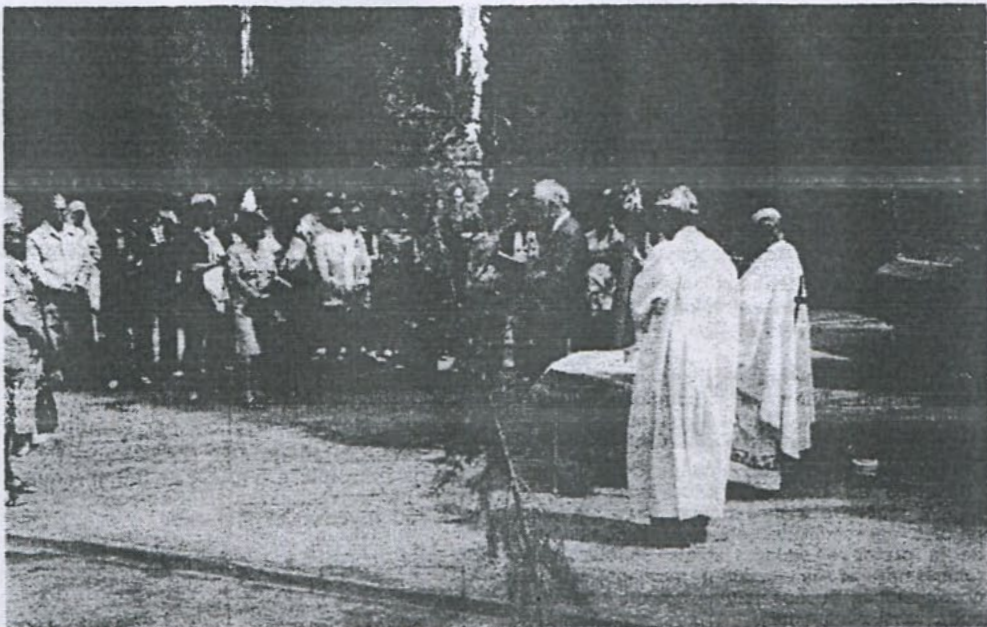
Le transport de ces mounas fut assez amusant, leur répartition et leur appréciation pleine d'imprévus. Affaire à étudier en l'améliorant dans l'avenir.

MARDI : Une soirée d'adieu inoubliable

Tant d'invitations restant à honorer par chacun, tant de choses intéressantes restant à voir, une liberté d'action générale fut accordée, en demandant de réserver la dernière soirée à un méchoui couscous d'adieu, offert par nos amis nombreux.

Pour ma part, je désirai retrouver notre mairie, agrandie, où j'avais dû me rendre tant de fois par obligations professionnelles, et connaître sa nouvelle organisation. J'ai pu m'entretenir et la visiter grâce à l'obligeance de son directeur technique, Seloua, déjà cité.

Parmi les réalisations importantes à mentionner figurent : l'usine à chaux et ciments d'Oum-Djerane, sur la route de Tircine à une vingtaine de kilomètres, comparable à la Cado de Saint-Lucien, devant être embran-



Les trois communautés, par-delà les épreuves et les peines, unies dans le souvenir de leurs morts qui reposent dans une même terre.

chée à la voie ferrée. Le chef des Services sociaux, Benkaled Hocine ; le chef de Parc, Labani Mohamed, et le chef de Secteur, Aït Hammi, m'en ont fait les honneurs et remis une photo de la maquette montrant son importance.

Près d'Aïn-el-Hadjar, route de Ben-Trif, fonctionne un centre de montage et de remise en état de poids lourds.

Entre les Eaux-Chaudes et Franchetti une importante briqueterie moderne utilise l'argile abondante qui fut naguère exploitée.

Et ce fut la soirée d'adieu inoubliable, au restaurant Le Hoggar, ancienne rue du Colonel-Gery, près de l'avenue, tenu par la famille Mazouni.

Nous étions environ 80, dans un local assez restreint, autour de 5 moutons, accompagnés de chorba et couscous au petit lait arrosé de vin du pays, de ricard et de thé.

Le président Nedjadi, circulait cordialement de tables en tables, familier avec tous, a tenu à répondre à mes brèves mais sincères paroles de remerciements, en nous assurant de la profonde amitié, jamais éteinte, mais renaissante et en insistant sur nos retours accompagnés de nos jeunes devant connaître notre terre commune.

Nous avons eu le très grand plaisir de revoir et bavarder avec nos amis Pierre Carrafang, Antoine et Irène Meréa, résidant à Oran, heureusement invités à cette belle soirée.

Mais tout à une fin. Vers minuit, il fallut songer aux départs du lendemain à partir de 5 heures.

Notre-Dame de Santa-Cruz, priez pour nous

Un premier car pour Toulouse direct et Marseille prenait la route à 5 heures. Je devais partir à la même heure avec Meddi, afin de pouvoir, à Oran, me rendre à l'évêché et au consulat avant de participer à une messe à Santa-Cruz à l'occasion de l'escale de 6 à 700 Oraniens, amis de Notre-Dame de Santa-Cruz, en croisière et aussi admirablement accueillis.

Hélas, Meddi, qui avait dû se coucher tout habillé, vers 3 heures, m'obligea à utiliser la voiture de Boudou, mise à la disposition de M. Le Sept et sa petite-fille, partant vers 7 heures, en même temps que le deuxième convoi emportant mon groupe de Toulousains et les Parisiens, et suivis de près par Meddi, déconfit de sa défaillance et de l'impossibilité de remettre à l'avion de Toulouse le colis de marée qu'il voulait offrir à son ami Loulou.

Avant de rejoindre Tafaraoui, j'ai pu me rendre à l'évêché et au consulat où le vice-consul fut très intéressé par une relation succincte de notre séjour saïdien en me demandant de lui faire parvenir toutes les précisions à diffuser dans notre Bulletin.

Jusqu'au départ des avions pour Toulouse par Marseille et Paris, une dizaine de nos amis, qui avaient tenu à nous accompagner, n'ont cessé, du haut de la terrasse de l'aérogare, de manifester leur amitié et leur au revoir, avant de repartir à Saïda.

Pour notre groupe de Marseille vers Toulouse, le désagrément de l'allongement du parcours était compensé par un prolongement de la fête. Nos accompagnatrices nous offrirent gentiment un souper aux poissons de Méditerranée, sur le port à Mèze, et ce n'est qu'à 3 heures à l'aurore, qu'après avoir ramené à Castres, les 6 Ponconnet, le car me déposait devant ma porte au 53, chemin Mal-Ciabel.

Avant d'embrasser toute la grande famille et ses anges gardiennes, je n'ai pu m'empêcher de répondre à tous les remerciements que j'avais reçus, en exprimant ma reconnaissance de la joie que j'avais ressentie à pouvoir me considérer, durant 5 jours bien remplis, comme un grand-père considéré et choyé par une grande et belle famille de 70 membres et prêt à recommencer d'autres aventures aussi merveilleuses.

Parmi nos nombreux visiteurs empressés à nous voir et revoir à l'hôtel : anciens élèves de M. Girard, anciens ouvriers des Genolini, etc., nous devons mentionner le docteur Moulay, malgré son handicap sérieux et son fauteuil roulant.

NOTEZ BIEN NOS RÉUNIONS RÉGIONALES

A TOULON, le dimanche 25 avril, la toujours dynamique et dévouée équipe Pauloin-Knapp-Lopez a réussi à réunir environ 60 fidèles autour d'un succulent couscous à l'hôtel Régina des Sablettes, dont les effluves remontaient jusqu'à la chambre que devait garder, à regret, M^{me} Genolini, souffrant d'une bronchite contractée durant le voyage, mais maintenant enrayée.

Félicitations et remerciements aux organisateurs infatigables.

A DIJON, c'est le dimanche 9 mai, que les Saïdiens de Bourgogne-Franche-Comté se sont retrouvés à Corceles-les-Arts, dans un pré de la famille Renard-Saint-Vignes, autour d'une succulente paëlla, qui augmente mes regrets de n'avoir pu y goûter, retenu par la bronchite « communautaire réduite aux acquets ». Il en vint heureusement de Strasbourg, de Belfort, de Grenoble pour apprécier les talents du chef Joseph Mullor. Encore remerciements et félicitations à l'équipe Mullor-Saint-Vignes-Renard qui a su allécher.

POUR AIX-MARSEILLE, c'est le dimanche 6 juin, jour de la belle fête des Mères, que s'organise un pique-nique à Tourves, entre Saint-Maximin et Brignoles, au domaine « Le Billardier », 900 mètres après la flèche « Saïda » dont nous aurons des nouvelles, si nous sommes retenus, par l'équipe Grimaud qui s'en occupe et a lancé les invitations.

PELERINAGE DE L'ASCENSION A NIMES-COURBRESSAC-SANTA-CRUZ. — Les échos imprécis qui nous sont parvenus, font supposer que le père Escolano a dû avoir du mal à retrouver 50 Saïdiens intrépides à féliciter parmi la foule exubérante des 100 000 joyeux participants.

le carnet de l'amicale

NAISSANCES

Le 23 décembre 1981 : Rémi-Noël, fils de M. et M^{me} Granier Roland, petit-fils de M. et M^{me} Bertrand-Ranquet, à Toulouse.

Le 12 février 1982 : Claire, fille de Nicole et Francis Roca, pharmaciens à Malbuisson.

Le 12 février 1982 : Jean-Marie, fils de M. et M^{me} Gérard Lamodièrre, à Auxerre.

Le 17 février 1982 : Perrine, fille de M. et M^{me} Noël Posadas, petite-fille de Marcel Posadas.

DECES

Le 12 novembre 1981 : M^{me} Antoine Montoya, de la S.A.P., à Lyon.

Décembre 1981 : M^{me} Jeanne Ronceau (née Bricchi), 70 ans, à Nice.

Janvier 1982 :

— M. Vincent Agueda (père), 93 ans, à Villeneuve-les-Avignon.

— M. Manuel Alonzo, 87 ans, à Pau.

— M. Jean Baquet (enseignant), 73 ans, à Le Canet.

— M^{me} Robert Maury (née Armandine Paquet), directrice école, à Antibes.

Le 12 février 1982 : M^{me} Raymond Calbano (née Marthe Agert), 97 ans, à Aubord.

Le 15 février 1982 : M^{me} Cayla (mère de Pierre et Jean Carrafang), 92 ans, à Oran (Algérie).

Le 16 février 1982 : M^{me} Michel Llamas (née Marie Espinosa), à Marseille.

Le 18 février 1982 : M^{lle} Louise Cairo, 91 ans, à Saint-Girons.

Le 18 février 1982 : M^{me} Kaminski (née Jeanine Baudias), à Nice.

Le 21 mars 1982 : M. Joseph-Marcel Ermosilla (Coopérative Maalifs), 79 ans, à Toulouse.

Le 7 avril 1982 : M. Antoine Garcia (frère de M^{me} Mindus), 72 ans, à Agen.

Le 12 avril 1982 : M. le caïd Labani Mohamed, officier de la Légion d'honneur, 84 ans, à Saïda.

Le 18 avril 1982 : M^{me} Charles Allène (née Aubierge Berger), 80 ans, à Porto-Vecchio (Corse).

Le 5 mai 1982 : M. Marius Garcia « Maï-co », 80 ans, à Cagnes-sur-Mer.

RECHERCHE

Nous recherchons M^{me} Albaladéjo. Merci pour toute information la concernant.

LES NOUVELLES MESURES RECENTES en faveur des rapatriés

Une Commission consultative permanente des rapatriés composée de 40 représentants, instituée par décret du 22 mars, vient d'être mise en place et en fonction à Matignon, afin d'examiner nos problèmes et proposer des solutions, en ce qui concerne : retraites, Amnistie, prêts, indemnisation restant à solutionner.

Nous devons rappeler que :

Pour les retraites, en attendant de nouvelles améliorations en préparation, le délai accordé pour le dépôt des dossiers de validation de carrières reste fixé au 1^{er} juillet 1982.

Attention : Certains amis, démunis de bulletins de paye réglementaires, nous demandent des attestations de travail, sans nous fournir les précisions nécessaires et indispensables : lieu et date de naissance, indication des employeurs, périodes même approximatives de travail. Et nous ne sommes pas devins.

MEUBLES MEUBLANTS : Les imprimés nécessaires doivent être demandés dans les préfectures ou dans

les bureaux de l'ANIFOM. Il ne s'agit que de mobilier familial.

LEVEE DE FORCLUSION pour deux catégories de rapatriés :

1^o Ceux qui n'ayant pas encore déposé de dossier d'indemnisation peuvent apporter la preuve que la spoliation a été déclarée avant le 15 juillet 1970 à la préfecture, au Service d'Accueil et de Reclassement, notamment par le dépôt d'une demande d'indemnité particulière, en application de la loi de 1961, dans un consulat ou ambassade, à l'ANIFOM.

2^o Ceux ayant dû ou non, déposer un dossier indivisionnaire ou associé exprimant des droits sur un bien déclaré par ailleurs, par un autre indivisionnaire.

ARCHIVES DE SAÏDA. — C'est avec grand plaisir que nous signalons que, grâce à nos amis algériens, nous avons pu obtenir du Bureau des archives notariales de la willaya de Saïda des copies d'actes notariés de ventes à Vil Prix devant devenir indemnissables.